



**HAL**  
open science

# Les sièges au Proche-Orient à l'époque Néo-assyrienne. Sources textuelles et iconographiques

Anne-Renée Castex, Bruno Gombert

► **To cite this version:**

Anne-Renée Castex, Bruno Gombert. Les sièges au Proche-Orient à l'époque Néo-assyrienne. Sources textuelles et iconographiques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.263-272. hal-02277159

**HAL Id: hal-02277159**

**<https://hal.science/hal-02277159>**

Submitted on 11 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES SIÈGES AU PROCHE-ORIENT À L'ÉPOQUE NÉO-ASSYRIENNE. SOURCES TEXTUELLES ET ICONOGRAPHIQUES

Anne-Renée CASTEX et Bruno GOMBERT

Doctorants à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne – ArScAn-HAROC

*anne-renee.castex@mae.univ-paris1.fr*

*bruno.gombert@mae.univ-paris1.fr*

Le siège est une composante importante de l'histoire militaire du Proche-Orient au I<sup>er</sup> millénaire<sup>1</sup>. Par siège, on désigne tous les moyens de s'emparer d'une position fortifiée. Le terme renvoie à la poliorcétique, qui désigne la technique même du siège, aussi bien du point de vue de l'attaque que de la défense.

## SOURCES ET TYPOLOGIE.

### Des sources riches et variées.

Les informations peuvent être extraites de sources de natures diverses, textuelles et iconographiques. Parmi les sources textuelles, les inscriptions royales néo-assyriennes représentent la première source d'information, à la fois quantitativement et qualitativement. Elles documentent en effet 86 récits de siège<sup>2</sup>, répartis de façon inégale, du neuvième au septième siècle (cf. fig. 1)<sup>3</sup>. Les pics correspondent globalement aux phases de conquête de l'empire néo-assyrien : règnes d'Aššurnāširpal II (883-859) et Salmanazar III (858-824), premiers Sargonides<sup>4</sup>.

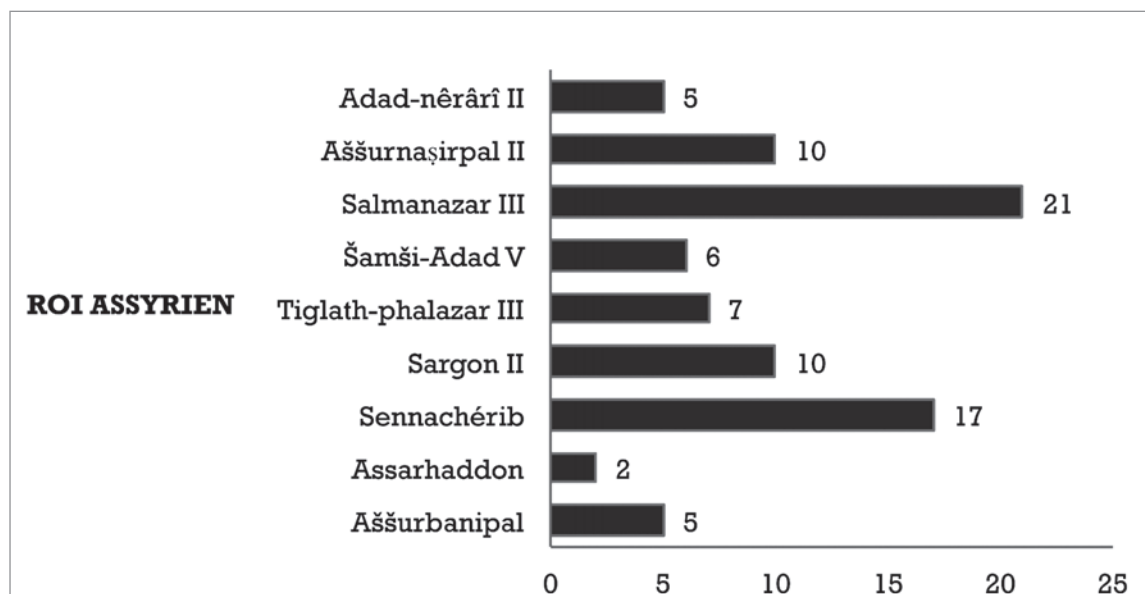


Fig. 1 : Les récits de siège dans les inscriptions royales néo-assyriennes.

<sup>1</sup> Toutes les dates mentionnées sont avant J.-C.

<sup>2</sup> Voir les attestations dans Gombert 2007 : 100-102.

<sup>3</sup> Seuls neuf règnes sur dix-neuf sont documentés. L'absence de mentions ne signifie pas pour autant l'absence de sièges pour les dix autres règnes, en raison de l'inégale conservation des textes : certains règnes sont mieux documentés que d'autres, pour des raisons politico-historiques mais aussi accidentelles (hasard des découvertes). Par ailleurs, la répartition des récits de siège (fig. 1) n'est pas représentative du nombre de sièges mentionnés dans les sources. Plusieurs sièges peuvent être évoqués dans un même récit. En outre, dans plusieurs cas, il manque la date et/ou l'ennemi ce qui rend possible qu'il s'agisse d'un seul et même siège.

<sup>4</sup> On désigne par ce terme le roi Sargon II (722-705) et ses successeurs jusqu'à la fin de l'empire néo-assyrien (610-609).

Des sièges sont également évoqués dans les chroniques assyriennes et babyloniennes, mais de façon beaucoup plus succincte. Les conditions de vie à l'intérieur des villes assiégées sont documentées par les textes de la pratique, et notamment les « documents de siège »<sup>5</sup> babyloniens du VII<sup>e</sup> siècle. Des informations sur les sièges figurent aussi dans l'Ancien Testament, notamment dans les livres historiques (*Livres des Rois*, *Chroniques*) et prophétiques (*Isaïe*, *Jérémie*, *Ezéchiel*). On trouve des renseignements intéressants dans les textes divinatoires, plus précisément dans les *Questions à Šamaš* des règnes d'Assarhaddon et d'Aššurbanipal. Les sources classiques, plus tardives, reprennent souvent des auteurs dont les écrits n'ont pas été conservés : Ctésias (*Persica*, livres 1 à 3), Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, livre 2), Flavius Josèphe (*Antiquités Juives*, *Contre Apion*). Enfin, les sources iconographiques, et en premier lieu les bas-reliefs des palais royaux assyriens, permettent de compléter les données textuelles.

## Les récits de siège.

### Un récit de siège assyrien.

Un passage du *Monolithe de Kurkh* de Salmanazar III offre un bon exemple des informations que peut apporter ce type de récit :

[ta] uri *da-bi-gi at-[tu-muš]* a-na uri *sa-za-bé-e* uri *dan-nu-ti-šú ša 'sa-an-ga-ra* <sup>ur</sup>*gar-ga-miš-a-a aq-ti-rib* uri *a-si-bi ak-[ta-šad g]*az.meš-šú-nu hi.a a-duk<sup>6</sup>

« Je partis de la ville de Dabibu, (puis) j'approchai la ville de Sazabû, la ville fortifiée de Sangara le Qarqémishéen ; (une fois arrivé) j'entourai la ville (et aussitôt) j'(y) pénétrai. J'ai tué ses gens en grand nombre. »

Parmi les verbes, quatre sont conjugués au parfait, qui sert ici à noter le décalage temporel. Ce passage décrit donc un enchaînement d'actions réalisées dans un ordre bien précis : « entourer » la ville, puis franchir ses remparts, éventuellement par le biais d'un assaut.

### Introduction à la terminologie.

Dans les récits de siège néo-assyriens, le verbe *lamû* (LW<sup>7</sup>, « bouger en cercle », « envelopper », « marcher autour », « encercler », « assiéger »<sup>7</sup>), est utilisé pour désigner un mouvement ou une action circulaire. Il est parfois accompagné de compléments internes : *ana nalbân* (« tout autour »<sup>8</sup>), *kîma kippati* (« comme avec un cercle »<sup>9</sup>), *nîtu* (« siège, encerclement »<sup>10</sup>). L'étude de son contexte sémantique laisse penser qu'il renverrait à une étape précise de l'opération où l'armée exécute un mouvement tactique consistant à mettre en place l'état de siège. Concrètement, il pouvait s'agir aussi bien d'un simple agencement de l'armée assaillante permettant une attaque du rempart à plusieurs endroits, que d'un dispositif plus élaboré consistant à bloquer les portes de la ville assiégée. Dans tous les cas, il est difficilement concevable que *lamû* puisse renvoyer à l'attaque de la ville. Cette hypothèse est confirmée par le fait que d'autres verbes sont utilisés avec *lamû* pour désigner des étapes différentes du siège<sup>11</sup>.

Parmi ceux-ci, le plus fréquent est le verbe *kašādu* (KŠD, « arriver », « rejoindre », « conquérir »<sup>12</sup>). Associé à *lamû*, il désigne l'étape consistant à entrer dans la ville, le plus souvent par le biais d'un assaut contre ses remparts.

<sup>5</sup> Il s'agit de textes qui contiennent des formules explicites notant qu'ils ont été rédigés pendant un siège (cf. Oppenheim, 1955), par exemple : « quand la porte était fermée », *ina edil bābi*.

<sup>6</sup> RIMA 3, A.0.102.2, p. 18, ii, l. 18b-20a.

<sup>7</sup> CAD L, sub. *lamû* : 69-77.

<sup>8</sup> CAD N, vol. 1, sub. *nalbân* : 199.

<sup>9</sup> Cette expression est utilisée en contexte de siège uniquement par Tiglath-phalazar III (Tadmor 1994 : 114, l. 37).

<sup>10</sup> CAD N, vol. 2, sub. *nîtu* 2a : 300.

<sup>11</sup> Signalons les verbes *šabātu* (ŠBT), 'saisir, prendre' ; *habātu* (HBT), 'piller' ; *hatāpu* (HTP), 'ravager' ; *napālu* (NPL), 'détruire'.

<sup>12</sup> CAD K, sub. *kašādu* : 271-284.

Le verbe *esēru* ('SR, « enfermer », « confiner »<sup>13</sup>) est aussi usité dans les récits de sièges, sans être nécessairement associé à *lamû*. Il s'agit d'une expression alternative, fréquemment employée dans les descriptions de sièges longs impliquant un blocus<sup>14</sup>.

Enfin, dans les Chroniques babyloniennes, *lamû*, de moins en moins usité, est remplacé par le verbe *nadû* (*nadā'u*) qui dans ce contexte signifie « dresser le camp »<sup>15</sup>.

## Typologie.

Au vu des informations fournies par les inscriptions royales assyriennes, il est possible de distinguer plusieurs types de sièges, essentiellement en prenant en compte deux critères : leur durée et leur objectif.

La plupart des récits de sièges sont laconiques, et se bornent à mentionner les deux étapes essentielles du siège, entourer et attaquer, parfois suivies d'informations sur les combats et les mesures prises à l'encontre de la ville et de sa population<sup>16</sup>.

Cependant, certains récits sont parfois très détaillés, particulièrement lorsqu'il s'agit de sièges longs, c'est-à-dire dépassant le cadre d'une campagne unique. On peut distinguer deux types de sièges longs :

- *Le siège d'usure* suivait le rythme des campagnes militaires. Il est repérable dans les textes par des mentions répétées d'une campagne à l'autre jusqu'à la prise de la ville. Il s'agit d'une méthode de harcèlement continu particulièrement répandue chez les premiers rois néo-assyriens, de Adad-nêrârî II (911-891) jusqu'à Tiglath-phalazar III (744-727).
- *Le siège prolongé* consistait à maintenir l'état de siège jusqu'à la chute de la ville. Difficile à repérer dans les textes, il est néanmoins décelable grâce à des allusions à l'état de siège et ses conséquences sur la population.
- L'objectif mentionné dans les inscriptions permet de différencier quatre types de sièges<sup>17</sup>:
- *Le siège de conquête* aboutissait à la reconnaissance de la souveraineté assyrienne, matérialisée par le versement d'un tribut ou par l'intégration à l'empire sous administration directe.
- *Le siège punitif* avait pour but de mater une rébellion ou un pouvoir dissident.
- *Le siège de poursuite* consistait à poursuivre l'ennemi jusqu'à sa place fortifiée ; il apparaît couramment dans les textes sous la forme du siège d'usure.
- *Le siège d'affaiblissement* cherchait à priver le roi ennemi d'un refuge en détruisant un nombre élevé de villes de moyenne importance dans le but d'épuiser les forces du pays ennemi. Il s'agissait le plus souvent d'affaiblir une ville plus importante, imprenable par un assaut lors d'une première campagne, afin d'obtenir sa reddition lors d'une campagne ultérieure.

## ENTRER DANS LA VILLE.

### Les fortifications urbaines.

#### *Des ouvrages défensifs puissants...*

Les sources archéologiques témoignent d'un développement technique des fortifications des enceintes urbaines dans tout le Proche-Orient au I<sup>er</sup> millénaire. Les capitales assyriennes étaient, elles

<sup>13</sup> CAD E, sub. *esēru* B : 334-335.

<sup>14</sup> Concernant l'expression *kīma išsur quppi ēsiršu*, employée dans le récit de la treizième campagne de Tiglath-phalazar III contre Damas (Tadmor 1994 : 79, l. 11'), ainsi que dans la description du siège de Jérusalem par Sennachérib (OIP 2 : 33, iii, 29), H. Tadmor remarque qu'elle ne décrit pas un assaut contre la ville mais un blocus total, la formulation hyperbolique (« comme un oiseau en cage ») étant un moyen de sauver la face en masquant l'échec à prendre la capitale de l'ennemi (Tadmor 1994 : 79).

<sup>15</sup> CAD N, sub. *nadû* 2b : 84. On trouve le plus souvent la formule suivante : *ina muhhi NG ittadi/iddi* (ND'), « il dressa le camp devant NG ».

<sup>16</sup> « *J'encerclai la ville d'Ukku, je la pris et la pillai. J'emportai comme butin tous les biens, possessions (et) les trésors (cachés) à l'intérieur de son palais ; je (les) comptai comme butin* », extrait du récit de la cinquième campagne de Sennachérib (OIP 2 : 37, iv, l. 26-28).

<sup>17</sup> Établir une véritable typologie des sièges selon leur objectif se heurte cependant à deux difficultés majeures. D'une part, définir l'objectif d'un siège est en soi problématique car il peut s'agir de la reconstruction artificielle d'une cohérence après coup, à l'initiative de l'historien ou des rédacteurs anciens, dans laquelle l'objectif serait postulé respectivement d'après la conclusion. En outre, la plupart des sièges entrent dans plusieurs catégories, un siège de poursuite ou d'affaiblissement pouvant par exemple se conclure par une conquête. Les catégories ainsi définies ne sont donc pas exclusives l'une de l'autre.



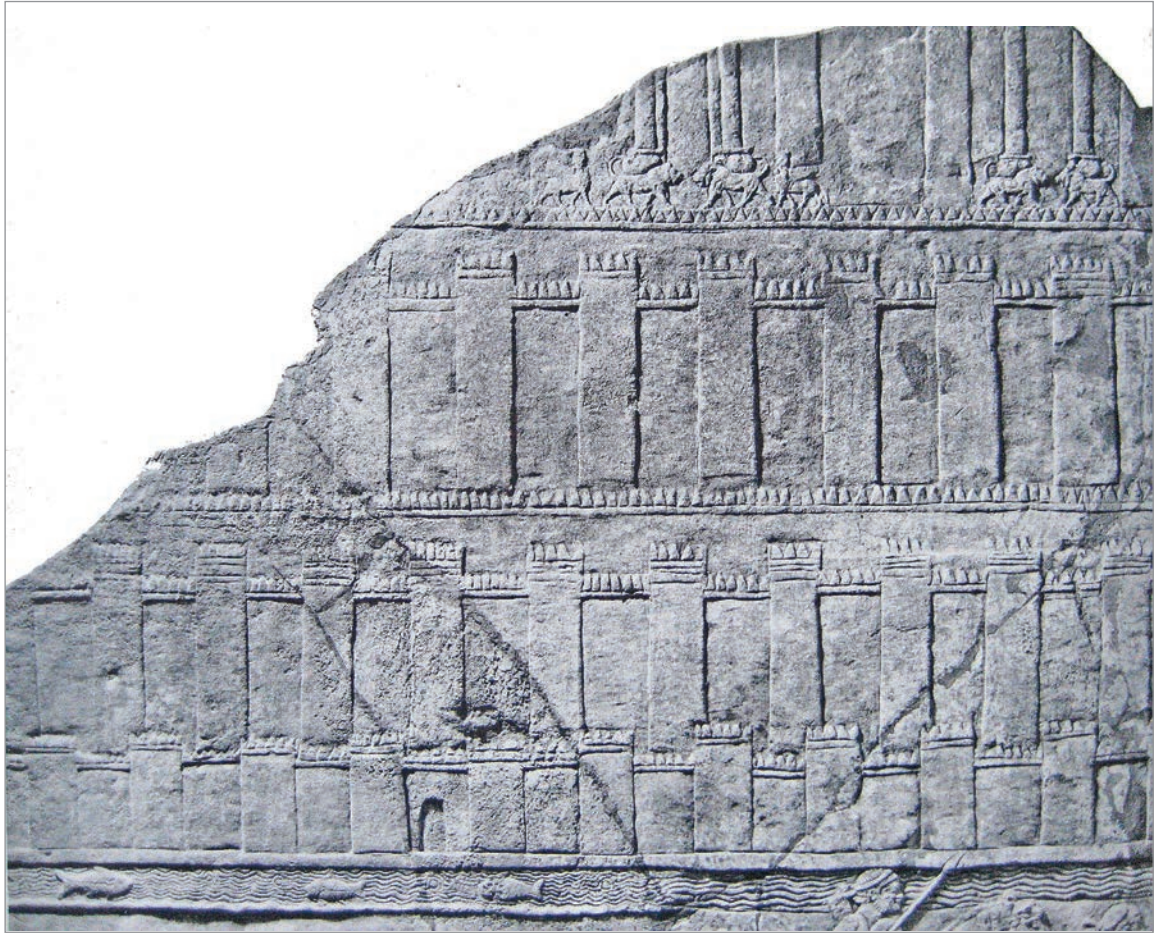


Fig. 2 : Représentation d'une ville assyrienne, probablement Ninive (Strommenger et Hirmer 1962, Fig. 236).

aussi, construites de manière à répondre aux innovations technologiques en matière de poliorcétique. Les sources textuelles<sup>18</sup> et iconographiques (cf. fig. 2) témoignent de leur gigantisme et de leur perfectionnement.

Les forteresses ennemies, quand elles étaient suffisamment importantes, sont également documentées par les inscriptions royales<sup>19</sup>. Toutefois, ce type d'édifices y est quantitativement sous-représenté. De fait, certains ouvrages défensifs rencontrés par les Assyriens étaient plus rudimentaires.

### ... et divers.

Un récit de la première campagne de Sennachérib en Babylonie signale des différences de taille et de fortification entre les cités conquises par ce roi : « J'entourai et je conquis 75 de ses puissantes villes fortifiées de Chaldée et 420 petites villes des environs »<sup>20</sup>.

De même, les bas-reliefs présentent des ouvrages défensifs très différents (cf. fig. 3a et 3b). Cette dichotomie est vérifiable au cœur même de l'Assyrie, où l'archéologie témoigne d'une grande différence entre la taille des fortifications des capitales et celle des villes secondaires<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> « Ninive, qui auparavant avait une circonférence de 9300 coudées, et dont aucun prince vivant avant moi n'avait construit ni le mur intérieur (dūru) ni le mur extérieur (šalhū), j'y ajoutai 12 515 coudées, et lui donnai une circonférence de 21 815 grandes coudées (...). Je donnai à sa muraille intérieure une épaisseur de 40 briques et j'élevai son sommet à une distance de 180 lits de briques » (OIP 2 : 111, l. 58-68).

<sup>19</sup> « J'approchai vers la ville de Madara, la ville fortifiée de Labturu, fils de Ṭupusu. La ville, convenablement fortifiée, était entourée de quatre murs » (RIMA 2, A.0.101.1, p. 209, col. ii, l. 98b-99a).

<sup>20</sup> OIP 2: 25, i, l. 36-42.

<sup>21</sup> Battini, 2008 : 191.

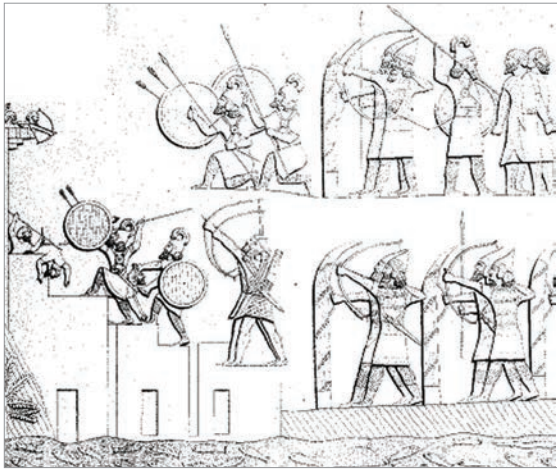


Fig. 3a : Assaut sur une cité à plusieurs mur d'enceinte (Layard 1853a, pl. 82).

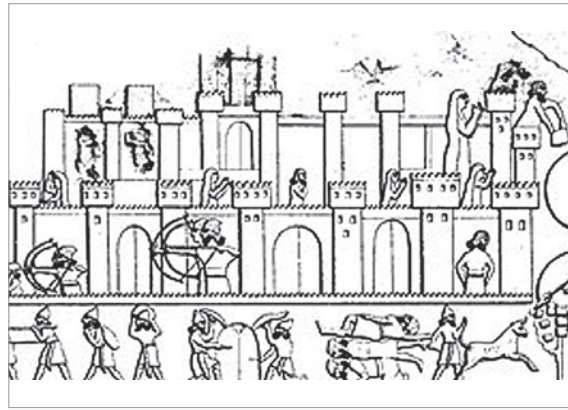


Fig. 3b : Assaut d'une cité sans rempart (Layard 1853a, Pl. 78).

### **Le fonctionnement des ouvrages défensifs.**

Si les fortifications étaient d'abord pensées comme des obstacles aux assaillants, elles devaient aussi laisser la possibilité aux soldats sur les remparts de contre-attaquer efficacement.

Les tours, par exemple, permettaient à la fois d'assurer une meilleure stabilité, d'augmenter la surface du mur et de remédier aux angles morts de l'enceinte. Toutefois, leur espacement devait être égal voire inférieur à la distance parcourue par le projectile de l'arme de plus longue portée. Puisque l'arme la plus représentée dans ce contexte est l'arc, on considère que la courtine ne devait pas être plus grande que sa portée maximale, c'est-à-dire 30 mètres<sup>22</sup>. En outre, si une cité était dotée de deux murs d'enceinte ou plus, les tours du mur extérieur étaient plus rapprochées que celles du mur intérieur pour lequel l'espacement plus important entre deux tours empêchait les soldats de se retrouver dans le même axe que les soldats postés sur une tour du mur extérieur.

### **L'assaut.**

Les questions oraculaires posées au dieu Šamaš constituent une documentation précieuse sur les différents moyens de prendre une ville. Dans un ouvrage récent, F.M. Fales a dressé un tableau synthétique des méthodes qui y sont mentionnées<sup>23</sup>. Parmi celles-ci, les « techniques offensives » sont attestées dans les inscriptions royales<sup>24</sup> et dans les bas-reliefs assyriens.

### **Des troupes spécialisées ?**

Si l'on en croit F.M. Fales (2010 : 186), « ce que les textes appellent 'une puissante action de guerre' ne consistait probablement à rien d'autre qu'à se lancer massivement à l'assaut des murs de la ville » (cf. fig. 4). Il n'est donc pas surprenant de ne pas voir de troupes spécialisées dans l'iconographie des sièges assyriens. Les bas-reliefs montrent essentiellement des archers, mais aussi des piquiers, des frondeurs, etc. En définitive, c'est l'infanterie assyrienne qui était très majoritairement utilisée lors d'un assaut sur une ville.

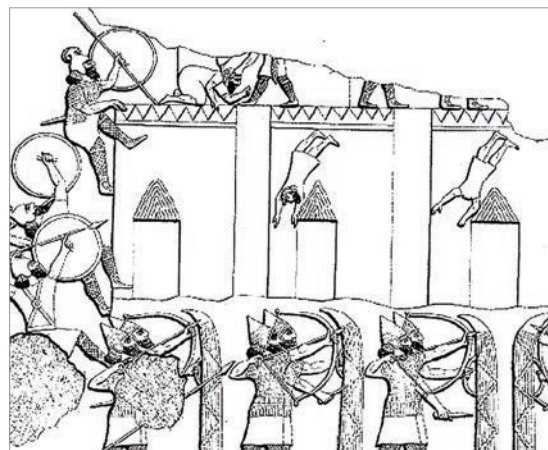


Fig. 4 : « une action puissante de guerre » (Layard 1953. Pl. 75).

<sup>22</sup> Battini, 2008 : 101.

<sup>23</sup> Fales, 2010 : 183-192.

<sup>24</sup> « 46 de ses villes [...] en piétinant des rampes (ina šukbus aramme), en utilisant des béliers (šupû), par des combats de soldats à pied (kitrub šupî mithuš zûk šēpi), par des tunnels (pilšu), des brèches (niksu) ou des engins de siège (kalbānātu), j'entourai et je conquies ». (OIP 2 : 32-33, iii, l. 18-27)



La cavalerie et la charrerie de guerre sont logiquement absentes lors des assauts<sup>25</sup>. À ce détail près, rien ne permet de distinguer l'armée présente lors d'un siège de celle qui livrait une bataille rangée. Cette dernière est d'ailleurs peu fréquente dans la première partie du I<sup>er</sup> millénaire, du fait de la différence entre les soldats mobilisés par les Assyriens et ceux de leurs ennemis qui voyaient donc souvent leur salut derrière les enceintes fortifiées.

### **Outils et méthodes.**

Les outils et les méthodes les plus couramment utilisés par les Assyriens pour entrer dans une ville fortifiée sont plutôt rudimentaires. En effet, les assaillants franchissaient les remparts d'une cité de trois manières différentes :

1) *Par-dessus le rempart à l'aide d'échelles.*  
Cette technique ancienne nécessitait de disposer d'un nombre important de soldats puisqu'il fallait en plus des soldats montant à l'échelle équipés souvent d'un bouclier et d'une lance qui subissaient, on l'imagine, des pertes lourdes, des soldats faisant diversion et d'autres procédant à des tirs de couverture. De plus, cette technique n'était vraiment efficace que si les assaillants attaquaient simultanément en plusieurs points du rempart (cf. fig. 5).

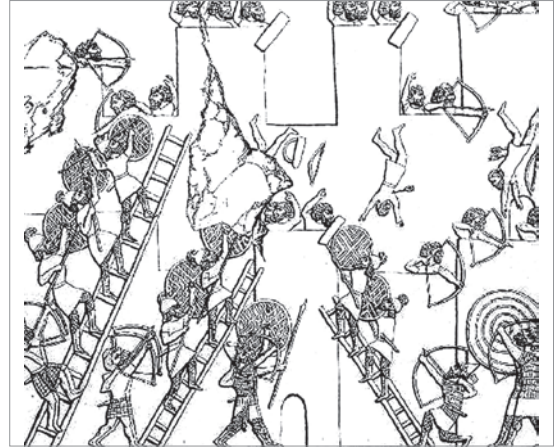


Fig. 5 : Les échelles (Layard 1853b, Pl. 31).

2) *Par-dessous le rempart en creusant des tunnels* (cf. fig. 6).

3) *À travers le rempart en le sapant à la base*, en déchaussant les briques ou en utilisant des engins de sièges (cf. fig. 7).



Fig. 6 : Soldat empruntant un tunnel  
(Layard 1853a, Pl. 20).



Fig. 7 : Deux soldats sapant un mur  
(Budge 1914, pl. XXIV.1).

### **L'évolution de l'ingénierie poliorcétique.**

Les représentations des engins de siège, notamment des béliers, sur les bas-reliefs montrent que les Assyriens ont été très actifs dans le domaine du génie militaire afin de perfectionner ces instruments. Les améliorations ont porté d'abord sur le poids et la taille des béliers afin d'en améliorer le maniement<sup>26</sup>, et corrélativement sur le matériau de fabrication. On constate aussi une amélioration des composants de l'appareil pour en augmenter l'efficacité<sup>27</sup>, ainsi que des techniques d'assemblage et d'utilisation.

<sup>25</sup> Du moins ne les voit-on pas dans les représentations de sièges néo-assyriennes, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elles étaient absentes du champ de bataille. Pour F. De Backer (2009-2010 : 283), la charrerie et plus tard la cavalerie étaient un élément essentiel dans un siège, par exemple pour reconnaître la zone ennemie avant l'arrivée de l'infanterie. Les chars pouvaient également être utilisés comme véhicules de commandement (Scurlock 1997 : 506), pour patrouiller et protéger l'arrière et les flancs de l'armée assiégeante (De Backer 2009 : 5-6, 2009-2010 : 272).

<sup>26</sup> Les béliers de Salmanazar III étaient plus légers que ceux de son prédécesseur Aššurnāširpal II (fig. 8).

<sup>27</sup> Par exemple les béliers de Sennachérib présentent une tige plus longue (fig. 9).

Toutefois, ni les inscriptions royales, ni les bas-reliefs d'Assarhaddon et d'Aššurbanipal n'attestent l'emploi d'engins de siège. Le silence des sources sur ce point ne nous permet nullement de considérer que ces deux rois n'ont pas eu recours à de tels outils. L'hypothèse de leur utilisation partielle ne doit pas être écartée. Il est en effet tout à fait concevable que ces machines aient été réservées aux ouvrages défensifs les plus élaborés, notamment les forteresses du Levant construites majoritairement en pierre.

L'abondance des représentations de béliers dans les bas-reliefs, ne trouve pas d'échos dans les récits de siège qui n'attestent que rarement l'emploi de ces machines<sup>28</sup>.



Fig. 8 : Un bélier de Salmanazar III contre la ville de Pargâ (King 1915, Pl. 50).



Fig. 9 : Les béliers de Sennacherib à Lakiš (Barnett Bleibtreu Turner 1998, Pl. 375).

Dans la plupart des cas, ce n'était donc pas cet élément technologique qui était décisif dans la prise d'une ville. En effet, l'Assyrie avait mis en place une telle discipline militaire et une telle organisation, hiérarchique et technique<sup>29</sup> qu'elle pouvait profiter de son avantage numérique sur son adversaire pour harceler une ville fortifiée en l'attaquant sans relâche en plusieurs points simultanés et ainsi remporter la victoire, même en ne recourant qu'à des outils et des méthodes rudimentaires.

## LA VILLE ASSIÉGÉE.

### Le blocus.

La mise en place d'un blocus est une tactique visant à affaiblir une ville pour l'obliger à la reddition. C'est le moment du siège qui nécessitait un temps de plus en plus long, en fonction de la résistance de la ville attaquée. De plus, ses effets étant cumulatifs, il devait être continu pour être efficace. Le blocus représentait un investissement important en temps et en main-d'œuvre. Concrètement, il nécessitait une présence permanente de soldats pour isoler la ville, ainsi que la mise en place d'avant-postes à des points clés afin de contrôler les voies de communication. Il est peu probable que les villes assiégées aient été cernées dans leur totalité, surtout les plus grandes. Il s'agissait plutôt de contrôler les principaux éléments du rempart, portes et routes notamment.

Outre l'isolement de la ville, le blocus consistait également à mettre à mal ses activités économiques et ses ressources, notamment agricoles. Cet aspect est documenté par de nombreuses mentions de destructions de vergers dans les inscriptions royales assyriennes et les bas-reliefs<sup>30</sup>. Ces destructions concernaient principalement les palmiers-dattiers. Les textes font aussi mention de déracinement de récoltes. Une méthode encore plus radicale et rapide pour obtenir la reddition d'une ville était enfin de couper son approvisionnement en eau<sup>31</sup>.

<sup>28</sup> Les inscriptions royales et les bas-reliefs d'Assarhaddon et d'Aššurbanipal ne mentionnent pas d'engins de siège.

<sup>29</sup> Fales, 2010 : 192.

<sup>30</sup> Voir l'article de Cole, 1997.

<sup>31</sup> Pour l'époque néo-assyrienne, il n'y a qu'une seule mention dans les Questions à Šamaš (SAA 4: 102, ligne 5, dans Starr, 1990).



## LES CONDITIONS DE VIE.

Le blocus imposé à une ville assiégée avait un impact important sur la population. La conséquence la plus immédiate du blocus était la famine. Celle-ci fait partie des moyens régulièrement mentionnés pour prendre une ville, listés dans les Questions oraculaires posées au dieu Šamaš.

Quelques passages des inscriptions royales assyriennes dépeignent la situation catastrophique des habitants. On trouve par exemple plusieurs références au cannibalisme dans le récit du siège de Babylone mené par Aššurbanipal en 648<sup>32</sup>. Le cannibalisme est un motif récurrent dans les descriptions de famine au Proche-Orient ancien, présent dans les inscriptions royales, l'Ancien Testament, ainsi que dans les maledictions des traités et des serments de fidélité. La famine est également mentionnée dans les « documents de siège ».

Ces documents babyloniens du VII<sup>e</sup> siècle fournissent des renseignements sur les difficultés vécues par les habitants et la situation économique, notamment la forte hausse des prix. Plusieurs textes mentionnent en effet un cours de l'orge très supérieur au cours normal de l'époque<sup>33</sup>, par exemple 6 *qû* d'orge pour un sicle d'argent à Nippur à la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. Il est donc clair que le blocus d'une ville avait pour conséquence une « dévaluation » du sicle d'argent par rapport au prix des produits de subsistance. Ces données chiffrées posent néanmoins problème à plusieurs titres. D'une part, le cours de l'orge était sujet à variations, notamment saisonnières<sup>35</sup>, et d'autre part, il est possible que les prix mentionnés ne renvoient pas aux prix réels pratiqués sur les marchés<sup>36</sup>.

## La fin du siège.

Un siège pouvait s'achever de plusieurs manières : par un assaut contre la ville, une sortie des assiégés, la reddition suivie de la soumission de la ville, ou enfin le départ des troupes, dans le but de revenir l'année suivante après avoir détruit les alentours.

La fin d'un siège suivi de la conquête de la ville s'accompagnait d'un certain nombre d'actions des vainqueurs sur les vaincus au moment de la conquête ou juste après :

- *Le châtime*nt des vaincus concernait au premier chef les dirigeants de la ville (roi, élite), mais aussi la population combattante et civile. Il consistait en un ensemble de mesures dissuasives et punitives parfois spectaculaires<sup>37</sup>.
- *Les déportations*, documentées par les inscriptions royales assyriennes et la Bible, étaient pratiquées à grande échelle par les empires néo-assyrien et néo-babylonien<sup>38</sup>.
- *La destruction de la ville* est un *topos* des inscriptions royales néo-assyriennes<sup>39</sup> ; concrètement, il s'agissait probablement de détruire les remparts, marque symbolique de l'indépendance de la ville. Mais derrière les formules récurrentes de destruction systématique, la réalité était probablement plus nuancée : de nombreuses villes n'étaient pas détruites par les Assyriens, afin d'y installer un nouveau roi fidèle ou pour les occuper<sup>40</sup>. Quoiqu'il en soit, la prise d'une ville s'accompagnait toujours de destructions importantes, principalement le pillage des richesses des bâtiments publics.

<sup>32</sup> « Une famine les a frappés. Pour (apaiser) leur faim, ils mangèrent la chair de leurs fils et de leurs filles » (Streck 1916 : 36-37, l. 43-45).

<sup>33</sup> Environ 180 *qû* pour un sicle d'argent, cf. Vargyas, 2001 : 283.

<sup>34</sup> NT 300 : 5-6 ; 2 NT 297 : 3 ; 2 NT 301 : 9, cf. Oppenheim 1955 : 87-89.

<sup>35</sup> Vargyas, 2001 : 86-88.

<sup>36</sup> Pour Oppenheim, 1955 : 80, ces indications de famine, de siège ou de hausse des prix ont une fonction juridique dans les contrats où ils apparaissent : justifier le très bas prix d'une transaction ou son caractère inhabituel. Pour Eph'al, 2009 : 52, la mention de la hausse des prix du grain doit être comprise comme le double inversé du *topos* d'abondance présent dans les inscriptions royales, qui mentionnent des prix extrêmement bas pour les denrées de base, afin de souligner la prospérité du règne.

<sup>37</sup> Les inscriptions royales et les bas-reliefs assyriens ne sont pas avares de détails à ce propos, ce qui a alimenté la « légende noire » assyrienne. Ce sont les annales d'Aššurnasirpal II qui s'étendent le plus sur cet aspect, ce qui lui a valu une réputation de férocité jusqu'à nos jours. Ainsi, à propos du siège de Têla : « Je capturai de nombreuses soldats vivants : à certains je coupai leurs bras et leurs mains, à d'autres, je coupai leur nez, leurs oreilles et leurs poignets. Je crevai les yeux à de nombreuses troupes. Je construisis une pyramide de vivants et une de tête » (RIMA 2, A.0.101.1, p. 201, l. 106b-110b).

<sup>38</sup> Près de la moitié des récits de siège des inscriptions royales néo-assyriennes mentionnent des déportations de populations (cf. Gombert 2007 : 75). D'après l'étude de B. Oded (1979) sur les annales néo-assyriennes, elles auraient concerné près de 4,5 millions de personnes en 3 siècles.

<sup>39</sup> Sur les récits de siège recensés dans les inscriptions royales néo-assyriennes (86), ¼ mentionne la destruction de la ville assiégée (cf. Gombert 2007 : 84-85). On trouve fréquemment la formule suivante : « je les défis ; je pris, démolis, rasai et réduisis en cendres leurs villes » (OIP 2 : 36-37, iv, l. 11-12).

<sup>40</sup> C'est le cas de la ville de Til Barsip, renommée Kār-Salmanazar.

- *Butin et tribut* sont d'ordinaire distincts, mais dans le contexte d'un siège, pillage et perception de tribut étaient souvent entremêlés. En effet, l'une des fonctions du siège pouvait être de « persuader » une ville réticente de verser un tribut, pris par la force en cas de refus sous la forme de butin.

\*

La fréquence du recours au siège durant la première partie du I<sup>er</sup> millénaire peut être comprise dans le contexte du développement d'empires ayant à leur disposition une énorme machine militaire. Ainsi, devant l'effectif des armées néo-assyriennes et néo-babyloniennes, le retranchement derrière les remparts était souvent la seule solution envisageable.

## ABRÉVIATIONS

- CAD        *The Assyrian Dictionary*. 1956-2010. Oriental Institute. Chicago.
- OIP 2        LUCKENBILL D.D. 1924. *The Annals of Sennacherib*. *Oriental Institute Publications 2*. Chicago.
- RIMA 2        GRAYSON A.K. 1991. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC, I (1114-859 BC)*. Toronto.
- RIMA 3        GRAYSON A.K. 1996. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC, II (858-745 BC)*. Toronto.

## ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- BARNETT R. D & FALKNER M. 1962. *The Sculptures of Assur-nasir-apli II (883-859 B.C.), Tiglath-pileser III (745-727 B.C.), Assarhaddon (681-669 B.C.) from the Central and South-West Palaces at Nimrud*. London: Trustees of the British Museum.
- BARNETT R. D., BLEIBTREU E. & TURNIER G. 1998. *Sculptures from the Southwest palace of Sennacherib at Nineveh*, London: British Museum Press.
- BATTINI L. 2008. Lorsqu'une ville est en état de siège : étude de cas néo-assyriens. In : ABRAHAMI P., BATTINI L. (ed.) *Les armées du Proche-Orient ancien (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> mill. av. J.-C.)*. *BAR International Series 1855*. Oxford: 185-206.
- BUDGE E. A. W. 1914. *Assyrian Sculptures in the British Museum, Reign of Ashur-nasir-pal, 885-890 B.C.* London: BMP.
- COLE S. W. 1997. The Destruction of Orchards in Assyrian Warfare. In : PARPOLA S., Whiting R. M. (ed.) *Assyria 1995. Proceedings of the 10th anniversary symposium of the neo-assyrian text corpus project, September 7-11, 1995*. Helsinki: 29-40.
- DE BACKER F. 2009. Evolution of War Chariots Tactics in the Ancient Near East. *Ugarit Forschungen* 41: 1-17.
- DE BACKER F. 2009-2010. Some Basic Tactics of Neo-Assyrian Warfare 2. Siege battles. *State Archives of Assyria Bulletin* 18: 265-286.
- EPH'AL I. 2009. The City Besieged: Siege and its Manifestations in the Ancient Near East. *Culture and History of the Ancient Near East* 36. Leiden: Brill.
- FALES F. M. 2010. Guerre et paix en Assyrie. Religion et impérialisme. *Les Conférences de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes 2*. Paris: Les Editions du Cerf.
- GOMBERT B. 2007. Les récits de siège en Mésopotamie au premier millénaire, Mémoire de Master 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, inédit.
- KING L. W. 1915. *Bronze Reliefs from the Gates of Shalmaneser, King of Assyria BC 860-825*. London: Trustees of the British Museum.
- LAYARD A. H. 1853a. *The Monuments of Nineveh*. London: John Murray.
- LAYARD A. H. 1853b. *A Second Series of the Monuments of Nineveh*. London: John Murray.
- ODED B. 1979, *Mass Deportations in the Neo-Assyrian Empire*, Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert Verlag.

- OPPENHEIM A.L. 1955. « Sieges-documents » from Nippur, *Iraq* 17: 69-89.
- SCURLOCK J.A. 1997. Neo-Assyrian Battle Tactics. In : YOUNG G.D., CHAVALAS M.W., AVERBECK R.D. (ed.) *Crossing boundaries and linking horizons*. Bethesda: 491-517.
- STARR I. 1990. Queries to the Sungod. Divination and Politics in Sargonid Assyria, *State Archives of Assyria IV*. Helsinki: Helsinki University Press.
- STRECK M. 1916. Assurbanipal und die letzten assyrischen Könige bis zum Untergange Niniveh's. *Vorderasiatische Bibliothek* 7. Leipzig: J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung.
- STROMMINGER E. et HIRMER M. 1962. *Fünf Jahrtausende Mesopotamien*, Munich: Hirmer Verlag.
- TADMOR H. 1994. *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III King of Assyria*. Jérusalem: The Israel Academy of Sciences and Humanities.
- VARGYAS P. 2001. A History of Babylonian Prices in the First Millenium BC: 1. Prices of the basic commodities. *Heidelberg Studien zum Alten Orient – Band 10*. Heidelberg: Heidelberger Orientalverlag.
- YADIN Y. 1963. *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*. Norwich: Weidenfeld and Nicolson.